

DANIEL SEGUER

**PAISAJES EN UNA MALETA
PAYSAGES DANS UNE VALISE**

Traduction de Marie-José Rosblack Lopez

Relecture de N.C.V.

© Daniel Seguer pour *Paisajes en una maleta*
© incorpore pour la traduction et la présente édition, 2016

incorpore@incorpore.org
www.incorpore.org

Couverture : la despeinada

ISBN : 979-10-95210-05-4

les petits bilingues
incorpore

Daniel Seguer (Barcelona, 1972) es licenciado en Historia por la Universitat de Barcelona. Ha publicado relatos literarios en las revistas *ferbero*, *Los dedos en la sopa* y *Revistarambla.com*. Director de varios cortometrajes, entre los que destaca el ensayo sobre los procesos de creación artística *ferbero* (2008), es redactor en las publicaciones cinematográficas *Contrapicado.net* y *Filmhistoria Online*. Sus artículos sobre cine han aparecido también en *Cinentransit.com* y *Revistarambla.com*, así como en las webs del Observatori del Cinema Europeu Contemporani, de la Casa de l'Est (*CinEASTa*) y de la editora de DVD Intermedio.

Daniel Seguer (Barcelone, 1972) est diplômé en Histoire de l'Université de Barcelone. Il a publié des récits littéraires dans les magazines *ferbero*, *Los dedos en la sopa* et *Revistarambla.com*. Metteur en scène de plusieurs court-métrages, notamment de l'essai sur les procédés de création artistique *ferbero* (2008), il écrit dans les publications cinématographiques *Contrapicado.net* et *Filmhistoria Online*. Ses articles sur le cinéma sont parus également dans *Cinentransit.com* et *Revistarambla.com*, ainsi que sur les sites de l'Observatori del Cinema Europeu Contemporani, de la Casa de l'Est (*CinEASTa*) et de la maison d'édition DVD Intermedio.



Marie-José Rosblack Lopez (París, 1976). Hija de españoles afincados en París, se vuelca rápidamente en el estudio de las lenguas. Funda y dirige Idiomas, organismo de formación lingüística que le permite desarrollar su pasión por la enseñanza y la traducción. *Contragolpe / Contrecoup* (Alejandro Dato, incorpore, 2015) es una de sus múltiples traducciones al francés.

Marie-José Rosblack Lopez (París, 1976). Fille d'Espagnols installés à Paris, se consacre tout naturellement à l'étude des langues. Elle crée et dirige Idiomas, organisme de formation linguistique qui lui permet de développer sa passion pour la formation et la traduction. *Contragolpe / Contrecoup* (Alejandro Dato, incorpore, 2015) est une de ses nombreuses traductions vers le français.

PAISAJES EN UNA MALETA PAYSAGES DANS UNE VALISE

1

Des années après son retour à sa Lisbonne natale et la fin de son cursus universitaire à Barcelone, Luso continuait à se heurter aux lois de la réalité, dépourvues du moindre intérêt pour ses efforts académiques. Il regarda autour de lui, admettant que peut-être ses années d'études n'avaient été qu'illusion, et admira une ville qui, malgré le flot touristique, conservait le charme des édifices décrépis et des tramways ravagés par le temps. Dans sa main attendait une valise avide de nouveaux paysages, ils quittèrent ensemble le Portugal à la recherche du travail absent.

2

— Circulez ! Circulez, je vous dis ! Vous ne pouvez pas vous arrêter ici, lui enjoignit à sa grande surprise un policier suisse.

— Désolé, mais je ne fais rien de mal ; j'ai le droit d'exister librement aussi bien en mouvement

1

Años después de regresar a su Lisboa natal, tras finalizar su carrera universitaria en Barcelona, continuaba Luso tropezando con las leyes de la realidad, carentes del menor interés por su esfuerzo académico. Miró a su alrededor, aceptando que quizás sus días de estudio no habían sido más que una ilusión, y contempló una ciudad que, pese a la marea turística, seguía teniendo el encanto de los edificios desconchados y los tranvías aquejados por los achaques de la vejez. Una maleta ansiosa de nuevos paisajes aguardaba en su mano, juntos abandonaron Portugal en busca del trabajo ausente.

2

—¡Circule! ¡Circule, le digo! Aquí no se puede parar —le increpó un policía suizo aparecido por sorpresa.

—Disculpe, pero no hago nada incorrecto; tengo derecho a existir libremente tanto en

qu'au repos, répondit Luso, avant qu'on ne commence à le fouiller au corps.

— Dites-donc, je suis européen, et même citoyen ! continua-t-il avec indignation.

— Oui, c'est ça. C'est ce qu'ils disent tous.

La fouille terminée, le représentant de l'ordre lui fit part de son nouveau curriculum.

— Je vous fais savoir que vous ne portez pas de montre, que vous n'êtes titulaire d'aucun compte bancaire helvétique et que, de plus, vous vous arrêtez au beau milieu de la voie publique comme si vous n'aviez rien à faire. Vous, cher monsieur, vous n'êtes qu'un provocateur de la pire espèce : peut-être ne savez-vous pas où vous vous trouvez ? La prochaine fois je vous saurais gré de commettre une infraction plus respectable, comme voler la bijouterie là-bas, par exemple. Au moins, ce serait un acte compréhensible.

Luso était sur le point de reprendre la parole...

— Monsieur, ne compliquez pas plus les choses.

Le policier l'invita à quitter le pays sur le champ, et en hôte parfait, l'accompagna à la porte.

3

Bien qu'il soit soumis aux tourments du capitalisme, comment décliner l'occasion de

movimiento como en reposo —contestó Luso, antes de que empezaran los tocamientos corporales.

—Oiga, que soy europeo, ¡y hasta ciudadano! —prosiguió con indignación.

—Sí, claro. Eso dicen todos.

Una vez finalizado el cacheo, el agente de la ley y el orden le informó de su nuevo currículum.

—Le hago saber que no lleva reloj, no es titular de ninguna cuenta bancaria helvética y además se para en mitad de la vía pública como si no tuviera nada que hacer. Usted, muy señor mío, es un provocador de la peor calaña: ¿acaso no sabe dónde está? La próxima vez sería de agradecer que cometiera una infracción más respetable, como atracar aquella joyería, por ejemplo. Al menos, sería un acto comprensible.

Luso hizo el gesto de empezar a hablar...

—Señor, no complique más las cosas.

El policía le invitó a abandonar inmediatamente el país, y haciendo gala de buen anfitrión, le acompañó hasta la puerta.

3

Aunque estuviera sometida a las estrecheces del capitalismo, ¿cómo declinar la oportunidad

visiter le berceau de la pensée occidentale ? Mais quelle désillusion ! Nulle part on ne respirait de la *philosophia*, uniquement du dioxyde de carbone. Elle s'était sans doute enfuie par le trou de la couche d'ozone, sans que les hellènes décrètent l'état de zone catastrophique. Une histoire si longue, aux si nombreux vestiges, ne méritait-elle pas une meilleure fin ? Heureusement, Luso se consola avec deux jeunes et généreuses filles qui lui firent place entre leurs jambes. Sa température corporelle grimpa à tel point que, après plusieurs mois de sueurs partagées, il n'hésita pas à se lancer dans l'écriture de sa première production littéraire : une étude détaillée sur les positions les plus plaisantes. Pourtant, en se rendant compte que l'abus de caresses n'impliquait pas qu'il soit accepté comme membre à part entière dans la relation, son désarroi fut d'une telle ampleur qu'une nuit, restant sourd aux chants des sirènes, il s'enfuit de cet Olympe singulier et, laissant la Grèce derrière lui, traversa une de ces lignes frontière que l'on dessine sur une carte, tandis qu'une rafale de vent emportait ses courtes pages. Au fond, tout le monde peut souffrir d'une surchauffe intellectuelle.

de visitar la cuna del pensamiento occidental? Sin embargo, ¡qué desilusión! No se respiraba *philosophia* por ningún lado, tan sólo dióxido de carbono. No cabe duda de que había huido toda por el agujero de la capa de ozono; y los helenos sin decretar el estado de zona catastrófica. Una historia tan larga y con tantas piedras merecía mejor final. Afortunadamente, Luso halló consuelo en una pareja de hospitalarias señoritas que le dieron acomodo entre sus piernas. Hasta tal extremo le creció la temperatura corporal que, tras unos meses de sudores compartidos, no dudó en lanzarse a escribir su primera manifestación literaria: un estudio pormenorizado de las más complacientes posturas. No obstante, al percatarse de que el abuso del roce no conllevaba su aceptación como miembro de pleno derecho en dicha relación, fue de tal magnitud su desánimo que una noche, desatendiendo los cantos de sirena, se dio a la fuga del particular Olimpo y, dejando Grecia tras de sí, cruzó una de esas líneas fronterizas pintadas en un mapa, mientras a sus breves páginas se las llevaba una ráfaga de viento. Al fin y al cabo, un calentón intelectual lo puede sufrir cualquiera.

On entendait « *Il est cinq heures, Paris s'éveille...* » en fond musical dans le bistrot où Luso avait l'habitude de prendre son petit-déjeuner, pendant que l'homme assis là et dont le dos ne s'était jamais décollé du mur se levait de la chaise et attrapait son employé par le col de la veste.

— Tu te prends pour qui ! lui cria-t-il.

Le serveur tenta timidement de s'excuser pendant que les yeux de Luso rencontraient ceux du chef excité. Il espérait que celui-ci ne remarquerait pas sa piètre agilité mentale aux premières heures de la matinée, mais...

— Eh toi ! Qu'est-ce que tu regardes ? Tu veux ma photo ?

S'il voulait l'impressionner c'était le moment. Il avait besoin d'argent, mais éveiller sa curiosité risquait d'être très imprudent. C'est ainsi que, sans trop savoir comment, Luso dit :

— Je suis ici parce que tu as besoin de moi.

— Eh bien j'en ai de la chance. Et pour quoi précisément ?

— Je ferai n'importe quoi. Je sais regarder et garder bouche close.

— Garder bouche close n'est pas suffisant et regarder peut être dangereux.

« *Il est cinq heures, Paris s'éveille...* » sonaba por el hilo musical del *bistrot* en el que solía desayunar Luso, mientras aquel hombre, cuya espalda nunca había visto despegarse de la pared, se levantaba de la silla y agarraba por la solapa de la chaqueta a su empleado.

— ¡Quién te has creído que eres! —le gritó.

El camarero emitió un pálido intento de disculpa, mientras los ojos de Luso se encontraban con los del exaltado jefe. Confió en que éste no le hubiera dado la menor importancia a su poca agilidad mental a primera hora de la mañana, pero...

— ¡Eh, tú! ¿Qué miras? ¿Se te ha perdido algo en mi cara?

Si quería impresionarle era la ocasión. Necesitaba el dinero, pero despertar su curiosidad podría resultar muy imprudente. Así que, sin saber muy bien cómo, Luso dijo:

— Estoy aquí porque me necesitas.

— Mira qué suerte tengo. ¿Y para qué exactamente?

— Haré lo que sea. Sé mirar y mantener la boca cerrada.

— Mantener la boca cerrada no es suficiente y mirar puede ser peligroso.